

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-256-La-mort-demande-une-grande-douceur-I-V.html>



I.D n° 256 : La mort demande une grande douceur (I.V)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 18 avril 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En couverture du n° 59 du *Pont de l'Épée*,

portrait d'Ilarie Voronca par Victor Brauner.

[[Cliquer sur l'illustration pour l'obtenir dans son intégralité](#)]

Ilarie Voronca nous fait signe.

Mais quel écho ce nom éveille-t-il encore dans les mémoires ? L'appel lancé pour éviter à ses restes d'être jetés à la fosse commune (voir l'[I.D](#) précédent - n° 255) est-il une mise à l'épreuve - de notre capacité d'émotion, des derniers ressorts d'une fraternité que Voronca a tant chantée, de la connaissance de notre arbre généalogique ? Je conçois le trouble qu'a pu susciter l'état d'abandon de la sépulture, tel qu'il nous a été décrit ; pourtant m'indigne davantage l'impossibilité où l'on se trouve actuellement de se procurer, de cette poésie si « *réelle, humaine, constamment palpitante, pareille à un trésor* » (Jean Cassou), au moins une anthologie valable, à l'égal de celle mise en circulation par Seghers à la fin des années 60 et que Tristan Tzara préfaçait. Davantage que celle des cimetières, la fosse commune des poètes est celle d'une mémoire oublieuse.

Le [prix](#), attribué à Rodez tous les deux ans, maintient une certaine actualité aux trois syllabes Voronca, mais guère plus qu'un label, sans qu'une attention particulière, les événements récents tendraient à le montrer, ait été accordée au poète lui-même, à sa postérité, au combattant des maquis du Rouergue, dont on peut penser que Jean Digot en fondant son prix entendait aussi transmettre le nom et les valeurs aux générations futures.

Poètes et lecteurs des années 60/80 reçurent Ilarie Voronca en héritage grâce à Guy Chambelland, à son *Pont de l'Épée* : numéro spécial de 1965 (n° 25-26), *Poèmes inédits* à la même époque ; réédition de *Patmos* en 1977 (n° 59). Il faut croire que Guy Chambelland fut bougrement impressionné par ce « Roumain qui écrit en français » pour lui emprunter cette *Courtoisie de la fatigue*, qu'il plaça en titre du grand livre de 1977 aux éditions St Germain des Prés. Et dans une filiation discrète mais significative, la première série des chroniques tenues naguère par Louis Dubost dans *Décharge* s'intitulait *Courtoisie de la mémoire*, avant que dernièrement elle soit reprise sous l'appellation : *Petite courtoisie pour demain*.

Jean Le Mauve (*L'Apprenti fantôme ; Mais rien n'obscurcira la beauté de ce monde et Quarante à cinquante personnes*) et Jean Rougerie (*Onze récits*) ont à leur tour inscrit des ouvrages d'Ilarie Voronca à leur catalogue. Et récemment Christophe Dauphin n'a omis de le compter parmi ses *Riverains du feu* (le Nouvel Athanor éd.).

Saluons l'arbre, ô homme vertical,

Ses feuilles ; ses cheveux au vent de la vie

Mais l'homme couché est plus près de la terre

Qui ne confie ses secrets qu'à l'oreille.

C'est pendant l'orage que l'arbre se plie

Vers le sol, mais les nuages déchaînés

L'empêchent d'entendre la voix de la terre, et quand la foudre

Fait de lui un être horizontal il est trop tard.

Le songe ne visite pas le téméraire, l'homme debout,

Et la mort demande une grande douceur. L'allongé

Connait la noble courtoisie de la fatigue,

Son corps est l'ornement à la mesure de la terre.

Ilarie Voronca : *Poèmes inédits*

Après coup : Charlotte Chambelland, de l'association *l'Ange cycliste* vouée à la défense de l'oeuvre de Guy Chambelland et du Pont de l'Épée, fait savoir que des numéros 59 de la revue : réédition de "Patmos" de Voronca, restent disponibles à la vente : contacter : galvesc unicamp.br